

# REVUE DE PRESSE

## #VU

Compagnie Arts Nomades



Spectacle en salle  
A partir de 13 ans

- **Coup de foudre de la presse aux Rencontres Jeune Public de Huy 2018 (Fédération Wallonie-Bruxelles)**
- **Meilleur spectacle jeune public aux Prix Maeterlinck de la critique 2019 (Fédération Wallonie-Bruxelles)**
- **Label d'Utilité Publique, décerné en 2019 par la COCOF (Région de Bruxelles-Capitale)**

**ARTS NOMADES**  
Théâtre Itinérant

### CONTACT DIFFUSION

Ambre Christou

[ambre@artsnomades.be](mailto:ambre@artsnomades.be)

+32 499 26 80 31

# REVUE DE PRESSE

## Sommaire

### Articles de la presse écrite et web :

- **En marche**, Mathieu Cornélis, *Un spectacle percutant sur le sexting*, 21/06/2018 ..... [p. 4-5](#)
- **Le Soir** (version web), Catherine Makereel, *Sexting, photos volées : la compagnie Arts Nomades a secoué les Rencontres de Huy avec son spectacle "#VU"*, 22/08/2018 ..... [p. 6-9](#)
- **Le Soir** (version papier), Catherine Makereel, *Je snapes, tu snapes, ils snapent et dérapent : la compagnie Arts Nomades secoue avec son spectacle "#VU"*, 23/08/2018 ..... [p. 10](#)
- **La Libre**, Laurence Bertels, *Pourvu que "#VU" soit vu par tous les adolescents !*, 23/08/2018 ..... [p. 11-12](#)
- **RTBF.be**, Dominique Mussche, *Huy, c'est fini...*, 29/08/2018 ..... [p. 13-15](#)
- **Le Ligueur**, *Huy 2018 : emmène-moi au théâtre*, 30/08/2018
- **Le Vif**, Estelle Spoto, *Parce qu'on est jeunes*, 13/12/2018 ..... [p. 16-18](#)
- **La Libre**, Laurence Bertels, *Top 10 spectacles*, 26/12/2018 ..... [p. 19](#)
- **La Capitale**, *Deux spectacles "d'utilité publique" récompensés*, 13/02/2019 ..... [p. 20](#)
- **Les Parents et l'Ecole** - N°103, Isabelle Spriet, *Vu*, juin-juillet-août 2019 ..... [p. 21](#)
- **Le Soir**, Catherine Makereel, *"#VU", vis ma vie d'ado et sexting*, 14/08/2019 ..... [p. 22-25](#)
- **Le Soir**, Catherine Makereel, *#VU : Arts Nomades secoue*, 05/11/2019 [p. 28-30](#)
- **Webtheatre.fr**, Michel Voiturier, *#VU : si t'es trop vue t'es foutue*, 26/06/2022 ..... [p. 32-33](#)

### Interviews et reportages audiovisuels :

- **RTBF**, *Les Prix Maeterlinck de la Critique – Edition 2019 : "#VU" est sacré meilleur spectacle jeune public*, 23/09/2019 ..... [p. 31](#)
- **Théâtre de Poche de Bruxelles**, *#VU raconté par l'équipe à la fête d'ouverture du Poche*, 15/10/2019 ..... [p. 26-27](#)



# REVUE DE PRESSE

## Citations

*Une perle, le genre de spectacles miraculeux, entiers, ronds, puissants, qui vous saisissent dès la première minute pour vous relâcher, au bout de 60 minutes, abasourdis mais comblés.*

**Le Soir** \*\*\*\*

*Nécessaire et salutaire (...) Plein d'espoir, aussi. Pourvu que #VU soit vu par tous les adolescents !*

**La Libre**

*Un spectacle coup de poing [quil] a réuni à la fois les suffrages du jury des Rencontres et ceux de la presse. (...) Child Focus ne s'est pas trompé en parrainant ce percutant spectacle d'utilité publique.*

**RTBF**

*#Vu a la particularité d'aborder des problématiques touchant une jeunesse bien d'aujourd'hui : le sexting et le harcèlement via les réseaux sociaux.*

**Le Vif**

*Ce spectacle est un ardent avertissement pour une prise de conscience salutaire : les réseaux sociaux sont des moyens de communication antidotes à la solitude mais sont susceptibles de se transformer en effroyables machines à broyer ceux qui se laissent piéger par la déloyauté de manipulateurs sadiques et irresponsables.*

**Webtheatre**



## Un spectacle percutant sur le "sexting"

par Matthieu Cornélis - 21 Juin 2018



**L'image d'elle dénudée est destinée à Thomas. Et seulement à lui. Mais en quelques clics, la réputation de Lisa est à jamais entachée. #VU est une pièce pour sensibiliser les jeunes et débattre du "sexting", soit l'envoi d'images sexy par les nouveaux moyens de communication. Un phénomène en constante augmentation.**

Thomas est un ado comme les autres : macho, grande gueule, prêt à relever un pari si c'est pour exister aux yeux des copains et prouver que oui, les filles, il les "pécho" sans problème.

Lisa est une ado comme les autres : pas sûre d'elle, timide, membre d'un clan de filles hystériques et bruyantes, désireuse de voir un jour les yeux d'un garçon se poser sur elle. Et ce jour arrive, mais pas pour les raisons qu'elle croit.

Ça commence pourtant bien, si on occulte les raisons qui expliquent leur rencontre. Sur le réseau social d'échanges d'images Snapchat, Thomas est gentil et flatteur. Lisa, pour sa part, se délecte de tant d'égards et de douceur. Ils flirtent, elle plane, elle vole. Jusqu'à ce que la belle, mise en confiance par cette correspondance soutenue et sur insistance du beau traître, lui offre un cadeau spécial : une photo intime prise à la sortie du bain. Retardateur. Clic. Le cliché est envoyé, de longues secondes s'écoulent, puis des minutes. S'installe un silence insoutenable. Thomas a disparu des écrans.

Le lendemain, en classe, les téléphones sonnent, les rires se font entendre, les regards convergent vers celle qu'on identifie maintenant comme la victime d'une mauvaise blague. L'amour rend aveugle, mais apparemment pas ceux qui en reluquent les conséquences. *"Non, pense-t-elle, pas ça !"* Lisa ne plane plus, ne vole plus, mais décompte maintenant les pas jusqu'à la sortie de l'établissement scolaire. Sur sa route : regards, moqueries, et la photo d'elle, placardée et traversée d'un mot déshonorant que nous n'osons pas écrire.

Bien sûr, Lisa est déconstruite. Bien sûr, elle a été bête. Elle sait la facilité avec laquelle une image sur le Net peut entacher une réputation : copy, comment, like, share, forward. *"Pixels fuyants, dit-elle. Insaisissables pixels assemblés forment mes seins étalés sur vos écrans de verre."* Profonde dépression, elle dépérit, elle mange moins pour exister moins, elle pense finir son chemin de croix sur le chemin de fer. Mais, in fine, Lisa rebondit. On ne vous dit pas comment.

### Percutante mise en scène

*"Pour s'adresser à un public adolescent, explique Andreas Christou, co-metteur en scène, il est nécessaire de s'adresser aux jeunes frontalement. Il nous fallait une comédienne capable de balancer un texte fort sans se laisser dépasser par les réactions du public."* Sans hésitations, pour ce "presque seule en scène", Julie Carroll est à sa place. La jeune comédienne, rompue à l'exercice du théâtre de rue et "acclimatée" au public adolescent, est hallucinante dans l'exercice qui lui est imposé : incarner une quantité invraisemblable de rôles, livrer du slam, du rap, du rock ou ses préoccupations intimes au public avec la même conviction.

Vincent Cugnet, percussionniste, assume lui aussi ses responsabilités dans la narration. Ses compositions, jouées à la batterie ou au marimba, introduisent les scènes, les personnages, et créent des images. Deux lignes musicales contrastées, l'une douce, l'autre brutale, plongent les spectateurs dans des espaces distincts : l'intériorité de Lisa et les lieux de discussions virulentes du Net.

Deux mondes aux langages propres, ou pas... Car sur la Toile, les mots sont décomplexés, vulgaires, grossiers. Réalité que la mise en scène a voulu préserver dans #VU pour servir le propos : *"Les professeurs à qui nous avons montré la pièce ont confirmé qu'on ne pouvait pas être plus justes, exprime Andreas Christou. C'est violent, mais les gens sont prêts à tout entendre lorsque le propos est sincère."*

Pour en savoir plus ...

[www.artsnomades.be](http://www.artsnomades.be) • 0478/64.86.12 ou Child Focus au 0479/30.30.21

## Une pratique qui dérape

**62 en 2015, 128 en 2016, 135 en 2017... le nombre de cas problématiques de sexting traités par Child Focus augmente chaque année.**

Soucieuse de répondre efficacement à ce phénomène qui peut s'avérer dévastateur pour les victimes (1), la Fondation pour enfants disparus et sexuellement exploités propose le spectacle #VU, l'adaptation en français de *Sexthing*, une pièce de Matthias De Paep (100 représentations en Flandre). Elle est destinée aux écoles, aux centres culturels, aux maisons de jeunes... et propose aux publics de réfléchir aux notions de culpabilité et de responsabilité, dossier pé - dagogique à l'appui. Le coupable, c'est celui/celle qui envoie sa photo ou celui/celle qui rompt la confiance de sa/son partenaire ? Une sensibilisation en outre nécessaire vu les peines prévues par la loi (2) sur le voyeurisme et l'attentat à la pudeur.

Concrètement, affirme Olivier Bogaerts, commissaire de l'Unité de lutte contre la cybercriminalité informatique de la police fédérale, "*lorsque les images compromettantes se trouvent sur un service structuré comme Instagram, Facebook..., on peut, sur requête, retrouver l'origine de l'image. La démarche est par contre plus lente et fastidieuse lorsque l'image se trouve sur une plateforme hébergée dans un pays tiers. Durant la procédure judiciaire, le magistrat doit lancer une commission rogatoire, ce qui prend du temps...*"

Pour éviter les problèmes, puisque le "sexting", soit l'envoi d'images de soi à un-e partenaire, n'est pas à interdire, mieux vaut être prudent. Par exemple en anonymisant les photos que l'on envoie (flouter un visage, masquer un tatouage...), réfléchir à la réelle nécessité de le faire sachant que les contenus déposés sur le web restent stockés parfois longtemps sur les serveurs, sortir de la logique que pour exister aux yeux des autres il faut être "liké"... "*Il est démontré que dans le futur, la première chose qu'un employeur fera pour embaucher, c'est consulter les infos concernant ses candidats sur le Net. C'est légal, confirme Olivier Bogaerts, puisque c'est l'espace public numérique.*" Peut-être que ces choses sont utiles à rappeler...

(1) Les consultants spécialisés de Child Focus aident les personnes concernées au n°116.000 • 116000@childfocus.org • sur [www.facebook.com/ChildFocusBelgium/](https://www.facebook.com/ChildFocusBelgium/)

(2) Selon certaines conditions, de 6 mois à 5 ans d'emprisonnement si la victime est majeure, de 5 à 10 ans si la victime mineure est âgée de plus de 16 ans et jusqu'à 15 ans de prison si la victime est âgée de moins de 16 ans.

### ÉVÉNEMENTS



[REVENIR EN HAUT DE PAGE](#)

## LE SOIR

# Sexting, photos volées: la compagnie Arts Nomades a secoué les Rencontres de Huy avec son spectacle «#VU»

MIS EN LIGNE LE 22/08/2018 À 17:24

✂ [CATHERINE MAKEREEL \(/3773/DPI-AUTHORS/CATHERINE-MAKEREEL\)](#)

Créé avec Child Focus, « #VU » soulève une problématique taboue : le fléau du sexting et des photos volées chez les ados. En plus d'être une pièce d'intérêt public, c'est notre coup de foudre artistique de ces Rencontres de Huy. Attention : contenu explicite, déconseillé moins de 13 ans.



*#VU évoque les amours 3.0 des ados : sextos, snapchat... où comment l'intimité peut nourrir la toile. - Gilles Destexhe*

C

a y est, on le tient ! Le voilà enfin, le coup de foudre, le vrai, l'indiscutable, de ces Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy ! Après quelques jours de spectacles broleux et d'écritures faiblardes, voici **#VU**, la perle qu'on n'attendait plus, le genre de spectacles miraculeux, entiers, ronds, puissants, qui vous saisissent dès la première minute pour vous relâcher, au bout de 60 minutes, abasourdis mais comblés.

## Un spectacle qui tient de la pulsation

A l'image de la furieuse intro à la batterie qui ouvre ce spectacle de la compagnie Arts Nomades, **#VU** tient plus de la pulsation que du théâtre. Sur un mode proche du slam, micro collé à la bouche et rimes en cascades, Lisa se souvient. Les garçons bravaches de l'école, mains dans les poches et rien dans la caboche. Leur façon de donner des scores aux filles, de se donner des grands airs aussi, genre Dom Juan 3.0 : « **Celle-là, tu la pêcho, et une fois que tu l'as finie, tu nous envoies la photo !** » Au milieu de tout ça, il y a Lisa, ni canon, ni laideron. Elle vit dans l'ombre des autres filles, et récupère les miettes en fin de partie. Personne n'a encore jamais embrassé Lisa alors, quand celui-ci l'ajoute sur snapchat, elle perd la tête. « **Nice, tes photos !**, » il lui dit. Elle en poste d'autres, et lui aussi. A l'école, c'est à peine s'il lui fait un signe de tête, mais le soir, il est « **dans son phone** », alors elle lui pardonne.

Copy, comment, like, share, send, forward et hop !

Amoureuse, elle craque et voilà que le selfie glisse vers ses seins. Cinq secondes de minauderie et hop, « **send** ». Mais cette fois, il ne répond pas. Le lendemain, on entend les SMS bourdonner dans la classe. On rit, on se montre les écrans de GSM. Les têtes se tournent et les yeux transpercent Lisa. « **Et mec, tu vas kiffer, check !** ». Lisa est perdue. Dans les couloirs, les regards glissent, jugent, brûlent. #WalkOfFame. Mais comment a-t-elle pu être aussi bête ? « **Et la pouf, la salope, tu nous les montres encore tes nibards ? De toute façon, ils s'affichent déjà sur porngram.** » Les élèves s'écartent devant Lisa comme la mer rouge devant

Moïse. Elle lui faisait pourtant confiance à ce garçon. Mais voilà, copy, comment, like, share, send, forward et hop ! Toute l'école, la rue, le quartier est au courant de ces photos volées. De toute façon, c'est de sa faute, c'est son sexto, trop tard pour chouiner, non ?

Sans vous révéler la fin de l'histoire, disons que Julie Carroll porte avec une énergie de feu cette fable moderne, à la fois sobre et explosive. A la batterie et au marimba, Vincent Cuignet ajoute un beat décalé, drôle ou provocant au récit. Ses percussions soulignent les pas de la honte dans le couloir ou le son déchaîné des SMS crapuleux. Il pousse la chansonnette aussi, charriant toute la boue que les réseaux sociaux peuvent rassembler. Déjà joué plus de 100 fois en Flandres, ce texte de Matthias Depaepe, adapté et mis en scène par Andreas Christou, a été créé en partenariat avec Child Focus, qui cherchait un outil pour sensibiliser les jeunes aux conséquences du sexting, cette pratique consistant à envoyer des messages sexuels en texte ou en photo.

Pour le label d'utilité publique pour #VU

**« Le problème ne réside pas dans le fait d'envoyer des photos de ce genre, précise l'auteur. Après tout, ça fait partie de la découverte de la sexualité chez les jeunes. Là où ça devient un problème, c'est quand la confiance est rompue. Jusqu'ici, la prévention consistait surtout à dire : faites attention aux photos que vous postez, à ce qu'on ne voit pas votre visage ou qu'on ne reconnaisse pas le fond. C'est bien aussi de dire ça mais ça revient à rejeter la responsabilité sur la personne qui fait la photo. Alors que, le coupable est celui qui diffuse la photo. Si tu as été victime d'une photo volée et que tu vois ce genre de campagne, tu penses que c'est de ta faute, alors que c'est toi la victime ! »** Quant au langage cru, et volontairement explicite de ce spectacle, conseillé à un public à partir de 13 ans, le metteur en scène s'en défend : **« C'est surtout compliqué pour les adultes. Ce sont surtout les profs qui sont choqués parce que les jeunes, eux, se reconnaissent complètement dans ce langage. En fait, ce qui les surprend, c'est que nous, adultes, on soit au courant que ça se passe comme ça, et qu'on s'en empare, »** sourit Andreas Christou. **« Certains passages du texte sont carrément copiés de ce qu'on trouve sur Internet, preuve que ça fait partie de leur monde, qu'on le veuille ou non. »**

Cachez ce sexting qu'on ne saurait voir ? **#VU** crève visiblement un abcès dérangeant, et mériterait amplement le fameux label d'utilité publique, bien utile pour propulser ce genre de pièces dans les écoles. Avec une fin sublime, en forme de manifeste, la pièce rappelle surtout que sous chaque sein nu, si naissante soit la poitrine, il y a un cœur qui bat.

« #VU » le 1/10 au C.C d'Anderlecht. <http://www.artsnomades.be/>  
(<http://www.artsnomades.be/>).

© Rossel & Cie - 2018

Le Soir, Catherine Makereel, publié le 22/08/2018

Disponible ici : <https://www.lesoir.be/174413/article/2018-08-22/sexting-photos-volees-la-compagnie-arts-nomades-secoue-les-rencontres-de-huy>

# LE SOIR

## Je snape, tu snapes, ils snapent et dérapent : la compagnie Arts Nomades secoue avec son spectacle "#VU"



### Je snape, tu snapes, ils snapent et dérapent

16/08/18 La compagnie Arts Nomades secoue avec son spectacle « #VU »

- Quel sera l'effet de ce spectacle sur les perceptions de la violence ?
- Quel sera l'impact de ce spectacle sur les perceptions de la violence ?
- Quel sera l'impact de ce spectacle sur les perceptions de la violence ?
- Quel sera l'impact de ce spectacle sur les perceptions de la violence ?

C'est un spectacle qui se joue sur scène, mais aussi sur les réseaux sociaux. Les artistes de la compagnie Arts Nomades ont créé un spectacle intitulé « #VU » qui explore les thèmes de la violence et de la délinquance. Le spectacle est composé de plusieurs scènes qui abordent des sujets sensibles et controversés. Les artistes utilisent leur corps et leur voix pour raconter des histoires et exprimer des émotions. Le spectacle est une œuvre d'art qui vise à provoquer la réflexion et à susciter le débat.

Le spectacle « #VU » est une œuvre d'art qui explore les thèmes de la violence et de la délinquance. Les artistes de la compagnie Arts Nomades ont créé un spectacle qui vise à provoquer la réflexion et à susciter le débat. Le spectacle est composé de plusieurs scènes qui abordent des sujets sensibles et controversés. Les artistes utilisent leur corps et leur voix pour raconter des histoires et exprimer des émotions.



Le spectacle « #VU » est une œuvre d'art qui explore les thèmes de la violence et de la délinquance. Les artistes de la compagnie Arts Nomades ont créé un spectacle qui vise à provoquer la réflexion et à susciter le débat. Le spectacle est composé de plusieurs scènes qui abordent des sujets sensibles et controversés. Les artistes utilisent leur corps et leur voix pour raconter des histoires et exprimer des émotions.

Le spectacle « #VU » est une œuvre d'art qui explore les thèmes de la violence et de la délinquance. Les artistes de la compagnie Arts Nomades ont créé un spectacle qui vise à provoquer la réflexion et à susciter le débat. Le spectacle est composé de plusieurs scènes qui abordent des sujets sensibles et controversés. Les artistes utilisent leur corps et leur voix pour raconter des histoires et exprimer des émotions.

## Pourvu que "#VU" soit vu par tous les adolescents

ABONNÉS LAURENCE BERTELS Publié le jeudi 23 août 2018 à 10h13 - Mis à jour le jeudi 23 août 2018 à 10h13



### SCÈNES Aux Rencontres de Huy, une création poignante et puissante sur le cyberharcèlement à l'école.

Première gifle aux Rencontres de Huy, nécessaire et salutaire, main qui griffe et puis caresse, dénonce en cris, chuchotements et slam la question du cyberharcèlement à l'école, et de ses redoutables conséquences. L'on ressort complètement secoué de la nouvelle création des Arts nomades. Plein d'espoir, aussi. Pourvu que "#VU" soit vu par tous les adolescents !

Qu'un tel phénomène soit abordé en théâtre jeune public, toujours en prise avec l'actualité, n'est guère étonnant. La démarche n'en est pas moins importante, et surtout aboutie, lorsqu'elle émane de Mattias De Paep, auteur et metteur en scène, et d'Andreas Christou, metteur en scène et traducteur.

Ensemble, ils évitent l'écueil de la vulgarité, de l'outrance, pour entrer en nuance dans le cœur de l'adolescente, émouvante et puissante Julie Carroll, victime de harcèlement. Un cœur caché sous des seins qu'elle a envoyés par amour et par sexto à son prétendant, sans se douter qu'ils seraient jetés en pâture sur les réseaux sociaux.

Tout a commencé par un simple pari. Bien fringués, sûrs de leurs coups, les gars branchés du lycée jaugent les filles de la classe. Puis, lancent les paris. La fin, dès lors, justifie les moyens. Lucas mène une cour effrénée à la victime toute désignée, Lisa et ses gros "nibards". De chat en chat, la relation, virtuelle, s'intensifie.

"Lisa, dit la chanson, c'est pas la star de l'école, Elle est pas vraiment belle, Pas vraiment laide non plus. Lisa, personne ne la regarde. Lisa, elle a jamais embrassé un garçon..." Alors, quand Lucas s'intéresse à elle, elle tombe dans le piège, vibre de plus en plus et n'hésite pas à lui envoyer le sexto demandé. #Welcome share... C'est parti !

### **Machine de guerre**

Le lendemain, en classe, les premières notifications tintent. Message sur le banc de devant, de droite, de gauche... Les rires fusent, les visages se retournent. Lisa ne tarde pas à comprendre. Ses "airbags" s'affichent déjà sur Porngram, sa poitrine apparaît en taille réelle sur le mur de l'école. L'attroupement. La honte. La colère et l'inquiétude des parents. La promesse du directeur d'intervenir, mais l'étonnement qu'elle ait fait preuve de tant de naïveté.

La machine de guerre s'est mise en route. Les encouragements au suicide via les réseaux aussi.

La narration se déroule lors d'une soirée de retrouvailles à laquelle Lisa déboule sans avoir été conviée. Elle sème d'emblée le trouble, alterne entre présent et passé, vient enfin régler ses comptes.

Tendu de bout en bout, servi par une comédienne d'une grande justesse, accompagnée sur le plateau par Vincent Cuignet aux percussions dont les notes, à la batterie ou au xylophone, ponctuent le récit, l'orientent et l'aiguillonnent. Le musicien crée une atmosphère, convoque un nouveau personnage, commente l'histoire. Ou inversement. Une vraie complicité unit les deux artistes, dans les mots comme dans les silences, au creux de cette écriture métaphorique qui prouve combien la poésie peut aussi traduire la violence.

La compagnie des Arts nomades anime en outre, à la demande, des débats à l'issue de la représentation. Un prolongement qui intéressera sans doute de nombreux professeurs. Le sexting et ses commentaires graveleux touchent souvent des adolescents en questionnement et peuvent entraîner des problèmes psychologiques et identitaires graves. En 2015, Child Focus, partenaire du projet, avait reçu 62 demandes d'aides relatives au sexting contre 41 en 2014. Les jeunes concernés ont entre 13 ou 14 ans.

### **Laurence Bertels**

La Libre, Laurence Bertels, 23/08/2018

Disponible ici :

<https://www.lalibre.be/culture/scenes/2018/08/23/pourvu-que-vu-soit-vu-par-tous-les-adolescents-BW/WOC2RSCRDTPLHKMSKGAONCHU/>

## CULTURE

Scène | v

### Huy, c'est fini ...



(#)

*Compagnie La P'tite Canaille : 2H14 - © Gilles Destexhe*

**Dominique Mussche**

🕒 Publié le mercredi 29 août 2018 à 15h02

Rencontres du Théâtre Jeune Public 2018 : bilan et coups de cœur.

**La cité mosane vient d'abriter pendant une semaine les traditionnelles rencontres Théâtre Jeune public de la Communauté Française, destinées principalement aux programmateurs et aux enseignants venus "faire leur marché" pour les saisons à venir.**

Cette 34e édition (<https://www.provincedeliege.be/sites/default/files/media/297/Catalogue%20RTJP%202018.pdf>) ne présentait pas moins de 42 spectacles, un record ! Et si le théâtre jeune public se porte bien chez nous, il s'exporte aussi chez nos voisins français venus en nombre à Huy, séduits par le talent de nos artistes. Si tous les spectacles n'ont pas tenu leurs promesses, la récolte est, cette année encore, riches en créations originales, fortes et parfois gorgées d'humour. Pour tous les âges,

tous les goûts et toutes les sensibilités. Autre preuve de bonne santé : plusieurs nouvelles compagnies apparaissent pour la première fois aux Rencontres, et ce ne sont pas les moins remarquées.

Ce qui se joue à Huy chaque année ? La possibilité, pour tous les enfants, d'avoir accès à un théâtre de qualité, à la fois questionnement sur le monde, ouverture à l'imaginaire et à l'art, ... et plaisir ! Le théâtre : un magnifique outil pédagogique, mais aussi un fertile terrain de rencontre entre adultes et enfants.

Un spectacle coup de poing a réuni à la fois les suffrages du jury des Rencontres et ceux de la presse : "**#Vu**" de la compagnie Arts Nomades (<http://www.artsnomades.be/2018/08/vu.html>). A travers l'histoire d'une adolescente, une plongée dans la boue des réseaux sociaux et des intimités volées. Lisa "est pas vraiment belle", "personne ne la regarde". Et puis un beau jour, elle tombe amoureuse et, confiante, envoie un sexto à son petit ami. Mais très vite, la photo fait le tour de l'école, du quartier ... La comédienne Julie Carroll scande, crie, chuchote le beau texte d'Andreas Christou (la version néerlandophone étant signée par l'auteur flamand Mattias Depaepe), mélange de poésie narrative et de slam, avec une force impressionnante. A ses côtés l'excellent musicien Vincent Cuignet se partage entre batterie et marimba pour accompagner subtilement les pulsations du récit. Child Focus ne s'est pas trompé en parrainant ce percutant spectacle d'utilité publique. Autre fléau des écoles d'aujourd'hui : les tueries qui fauchent d'un seul coup des vies en devenir. "**2h14**", c'est le titre du spectacle de la compagnie La P'tite Canaille (<https://www.compagnielaptitecanaille.com/spectacles/>), présente pour la première fois à Huy. Quatre jeunes racontent leurs malaises, leurs frustrations, leurs rêves, jusqu'au moment dramatique ... Un regard aigu et ému sur l'adolescence, avec en même temps une distance pince-sans-rire due notamment à l'utilisation de marionnettes à taille humaine, façonnées et manipulées avec art.

[...]

## **PALMARES :**

"#Vu " de la compagnie Arts Nomades : prix de la Ville de Huy (1000 €) et coup de foudre de la presse.

" **Blizzard** " de Une Tribu Collectif : prix de la Ministre de la Culture Alda Greoli (2500€).

"**Slap'S Tic** " de la compagnie Skat : prix de la Ministre de l'Enfance Alda Greoli (2500 €).

"**2h14** " de la compagnie La P'tite Canaille: prix de la Ministre de la Jeunesse Isabelle Simonis (2500 €) et Prix Kiwanis.

"**Grou !**" de la compagnie Renards : prix de la Ministre de l'Enseignement fondamental Marie-Martine Schyns (2500 €).

"**Zazie** " de la compagnie Debout sur la chaise : prix de la Province de Liège (2000 €).

"**La femme à barbe** " du Théâtre des chardons : prix de la Ministre de l'Enseignement secondaire Marie-Martine Schyns (2500 €).

Mentions: " 10.10 " de la compagnie Nyash et " Humanimal " de la compagnie 3637

## **Prix de la presse :**

Coup de foudre : " #Vu " de la compagnie Arts Nomades

Coups de cœur : " **L'Odyssée** " de la compagnie Dérivations, " **Daraya** " de Foule Théâtre et " **La question du devoir** " du Théâtre des Zygomars.

## CULTURE SCÈNES

PARCE QU'ON EST  
JEUNES

Noël au théâtre, festival annuel pour le jeune public, s'adresse aussi spécifiquement aux ados, avec des spectacles qui ne prennent pas de pincettes pour aborder des sujets qui les concernent.

Zoom sur #Vu et 2h14, deux créations récemment primées à Huy, inventives et punchy.

PAR ESTELLE SPOTO

C'est une tradition bien ancrée : à la fin de l'année, le festival Noël au théâtre (1) réquisitionne une dizaine de salles de spectacle bruxelloises pour y présenter le meilleur de la création pour le jeune public, avec plus de trente spectacles comprenant notamment la nouvelle création d'ombres du théâtre du Tilleul (*Les Carnets de Peter*, 7+), celle du théâtre de l'Anneau dénonçant nos comportements grégaires (*E-laine*, 8+) ou la plongée dans la préhistoire orchestrée par la compagnie Renards (*Grou !*, 6+). Mais « jeune » est aussi à prendre ici comme synonyme d'« adolescent » puisque plusieurs propositions de la programmation sont réservées aux plus de 13 ans.

Relativement récente, la catégorie de « théâtre ados » s'est développée parallèlement au « théâtre pour les tout-petits » (les moins de 2 ans et demi, soit l'âge de

l'entrée à l'école maternelle) et a vu se multiplier, lors de ces dernières décennies, les créations destinées spécifiquement à cet âge, se frayant un chemin entre ce qu'on considère traditionnellement comme le « théâtre pour adultes » et le « théâtre pour enfants ». Mais qu'est-ce qui le caractérise ? « On dit que la littérature ado, c'est de la littérature adulte dont le héros est un adolescent. Je ne sais pas s'il faut se satisfaire de cette définition, mais elle est peut-être applicable au théâtre », répond Andreas Christou, qui présente à Noël au théâtre #Vu, le dernier-né de sa compagnie Arts Nomades (2), « coup de foudre » de la presse aux dernières Rencontres de Huy. La définition n'est sans doute pas idéalement restrictive (selon cet unique critère, le classique shakespearien *Roméo et Juliette* serait aussi à classer dans le théâtre pour ados, par exemple). Aussi, si l'héroïne de #Vu et la grande majorité de ses →

Dans 2h14, de la compagnie La P'tite Canaille, quatre ados figurés par des marionnettes se débattent avec les problèmes typiques de cet âge.

GILLES DESTEXHE

## CULTURE SCÈNES

ET POUR  
LES PLUS GRANDS

Pendant que les petits iront se régaler à Noël au théâtre, les adultes auront droit, de leur côté, à des spectacles qui sentent les bulles et les cotillons et des spéciales réveillon. Petite sélection.

**Tragawdoukourrr -  
Ode au Gaffophone**

Le luthier sauvage Max Vandervorst s'associe au dessinateur et ex-Snul Fred Jannin et à l'ancien rédacteur en chef de Spirou Thierry Tinlot pour rendre hommage au célèbre instrument inventé par Gaston Lagaffe, dans un mélange de cases de BD et de musique allumée.

Le 31 décembre  
aux Riches-Claires, à Bruxelles.  
www.lesrichesclaires.be.

**Next to Normal**

Un prix Pulitzer et trois Tony Awards auréolent cette comédie musicale rock créée en 2008. *Next to Normal* brosse les combats quotidiens de la famille Goodman, et en particulier ceux de Diana, la mère, souffrant depuis des années de troubles bipolaires.

Un musical nouvelle génération.  
Du 27 décembre au 6 janvier 2019  
à Bozar, à Bruxelles.  
www.bozar.be.

**Le Porteur d'histoire**

Surfant sur les siècles et les continents, de l'âge d'or du romantisme français à la guerre d'Algérie en passant par la prise de Jérusalem, voici l'histoire extraordinaire de Martin Martin, chargé d'enterrer son père au fin fond des Ardennes. Le spectacle a inauguré la success story du jeune auteur et metteur en scène Alexis Michalik.

Jusqu'au 31 décembre  
au théâtre Le Public, à Bruxelles.  
www.theatrepublic.be.

**Bibot distinguée**

La maman d'Angèle et de Roméo Elvis n'a pas l'intention de laisser sa marmaille s'accaparer les scènes. Son dernier one-woman-show aborde dans le désordre les affiches de chats disparus, le porno avec accent liégeois et les façons de pimenter la vie d'un couple plus si jeune.

Le 31 décembre à Wolubilis,  
à Bruxelles. www.wolubilis.be.

→ personnages sont bien des adolescents, *#Vu* a, en outre, la particularité d'aborder des problématiques touchant une jeunesse bien d'aujourd'hui : le sexting et le harcèlement via les réseaux sociaux.

**Couvrez ce sein...**

Lisa débarque dans son école, à une fête des anciens où elle n'a pas été invitée. « C'est cool de vous retrouver », lance-t-elle, nullement impressionnée. Elle est ici pour mettre les points sur les i par rapport à ce qui lui est arrivé, ici, il y a plusieurs années et auquel elle pense encore tous les jours. Sur les sollicitations de Thomas, « un mec pas comme les autres », la jeune fille lui avait envoyé une photo d'elle nue. Mais la demande n'était qu'un pari entre copains et l'image des seins de Lisa avait vite fait le tour de tous les téléphones des élèves, la contraignant à une « marche de la honte » pour sortir de l'école et à une réputation de « grosse salope » et de « pute ». Une situation qui a tendance à se répéter parmi les jeunes, menant dans certains cas extrêmes au suicide de la victime. « La quête de popularité, désormais chiffrable en vues et en likes, prend aujourd'hui des proportions effrayantes parmi les jeunes, souligne Andreas Christou, qui mène régulièrement des ateliers philo dans les classes à ce sujet. Partager des photos de nu qui ne nous appartiennent pas devient légitime pour autant que ça puisse augmenter notre popularité. Il n'y a plus le frein de la conscience personnelle, le but, c'est d'avoir du like. »

Pour la compagnie Arts Nomades, *#Vu*, adaptation du spectacle original néerlandophone de Mattias De Paep (*Sex Thing*) coproduit par Child Focus, était l'occasion de poser le doigt sur un problème qui a touché personnellement ses deux fondateurs, France Everard et Andreas Christou. « Il y a une dizaine d'années, notre fille, qui avait alors 11 ans, a vécu une situation de harcèlement sur les réseaux sociaux, révèle ce dernier. Pas du harcèlement sexuel mais du

harcèlement quand même, sur MSN, quand elle était en sixième primaire. Ses journées étaient interminables. A trois heures du matin, elle recevait encore des messages d'un gamin de sa classe, de 11 ans, qui la traitait de sale conne, de petite pute. Nous sommes allés voir les profs, la direction, mais on nous a dit que comme ça se passait en dehors des heures d'école, ça ne les concernait pas. » Ce traumatisme familial a d'abord donné naissance au spectacle-installation dans l'espace public *Noodle Brain*, sur la manière dont les réseaux sociaux impactent notre intimité, avant que Mattias De Paep ne leur propose de monter son spectacle en français. Un spectacle d'utilité publique, en quelque sorte. « *#Vu* montre aussi aux ados que des adultes se rendent compte du potentiel de souffrance qu'il y a derrière tout ça. Tout à coup, quelque chose qui se passe entre eux et semble impossible à expliquer aux adultes se révèle comme quelque chose de connu, avec une possibilité d'en sortir. »

**Peurs et colère**

*#Vu* respecte la forme du spectacle original néerlandophone : un duo entre un musicien et une comédienne, incarnant l'héroïne et les autres protagonistes. « Le choix dramaturgique de Mattias De Paep était que tout passe à travers le filtre de l'héroïne, précise encore Andreas Christou. Car le spectacle est centré autour de la question de la victime, Lisa. » Dans la version francophone, le percussionniste et batteur Vincent Cuiquet accompagne Julie Carroll, prix d'interprétation à Huy. Elle raconte, slame et chante un texte volontairement renforcé en rimes et en rythmique, et qui copie-colle littéralement le langage et les expressions des ados d'aujourd'hui, quitte à en faire frémir certains par le degré de vulgarité.

Cette approche hyperréaliste de la langue des ados est aussi au cœur de *2h14*, pièce de l'auteur québécois David Paquet, adaptée en « français de Belgique » par Manon Coppée, tout juste sortie de l'IAD, et sa jeune compagnie La P'tite Canaille (3).



#Vu donne la parole à Lisa (l'énergique Julie Carroll), dont une photo intime s'est retrouvée malgré elle diffusée sur les réseaux sociaux.

GILLES DESTEXHE

Le spectacle se donnera pour la première fois devant un vrai public lors de Noël au théâtre, après plusieurs présentations professionnelles, notamment aux dernières Rencontres de Huy, dont il est reparti avec le prix de la ministre de la Jeunesse et le prix Kiwanis.

Là où #Vu prend de la distance par le biais de la musique et du chant, Manon Coppée a choisi de faire interpréter les adolescents de *2h14* par des marionnettes accrochées à la taille et partageant les jambes et une main avec leur

manipulateur. Ils sont quatre à se débattre avec les problèmes typiques de cet âge: Bertier, premier de la classe, est inquiet parce qu'il n'a jamais roulé de pelle à une fille, François sniffie de la colle pour ouvrir les portes qui lui permettent de fuir la réalité, Jade consigne dans des cahiers le nombre exact de fois où elle s'est fait traiter de grosse et Katrina est obligée de voir un psy parce qu'elle a frappé son prof d'anglais. « J'ai l'impression d'être passée par tous ces personnages lors de ma propre adolescence, confie Manon

Coppée: la peur de ne pas avoir embrassé un garçon, ne pas savoir que faire de ma trop grande colère – canalisée grâce à la pratique du théâtre –, la peur de ce que les autres pouvaient penser de moi, les excès en soirée... Et même le burnout du personnage du prof de français, Denis, parce que je ne voyais pas alors le sens de ce que je faisais. »

Ces cinq personnages-marionnettes côtoient sur le plateau une comédienne en chair et en os: la maman de Charles, cinquième ado restant invisible mais dont l'acte final donne tragiquement son titre au spectacle, en un écho de *l'Elephant* de Gus Van Sant. « *2h14* est trop violent pour être montré à des enfants, poursuit Manon Coppée. Avec les ados, on peut traiter des sujets plus durs. Et puis, il y a un franc-parler spécifique. Il faut que ça les accroche. » Alors, accrochés ou pas? Verdict juste après Noël. 📌

(1) Noël au théâtre: du 26 au 30 décembre à Bruxelles, mais aussi un peu partout en Wallonie, du 21 décembre au 6 janvier. Programme complet disponible sur [www.ctej.be](http://www.ctej.be)

(2) #Vu: le 28 décembre au théâtre La Montagne magique, à Bruxelles.

(3) *2h14*: le 26 décembre au théâtre Les Tanneurs, à Bruxelles.

## Top 10 spectacles



**Laurence Bertels**

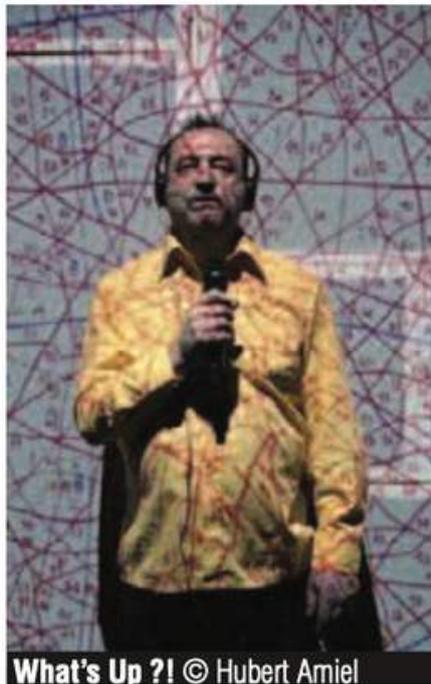
**La Ville des zizis** – Eline Schumacher (Mars/Mons arts de la scène, Maison de la culture de Tournai, les Tanneurs)  
**Final cut** – Myriam Saduis (Océan Nord)  
**L'Herbe de l'oubli** – Jean-Michel d'Hoop, C<sup>o</sup> Point Zéro (Théâtre de Poche)  
**La Reprise – Histoire(s) du théâtre I** – Milo Rau (Kunstenfestivaldesarts, Théâtre national)  
**Sylvia** – Fabrice Murgia (Théâtre national)  
**Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?** – Emmanuel De Candido et Pierre Solot (Théâtre de la Vie)  
**#Vu** – m.e.s. Mattias De Paep et Andreas Christou, Arts nomades (Rencontres théâtre jeune public, Huy)  
**Pigeons** – Aurore Latour, Thierry Lefevre, Une Compagnie (Huy)  
**L'Odysée** – Édouard Signolet, m.e.s. Sofia Betz, C<sup>o</sup> Dérivation (Huy)  
**La Femme à barbe** – m.e.s. Juan Martinez, Théâtre des Charbons (Huy)  
**Sara** – m.e.s. Baptiste Isaïa, Ateliers de la Colline (Huy)  
**La Question du devoir** – Emilie Plazolles, Théâtre des Zygomars (Huy)  
**Daraya** – m.e.s. Pierre Richards, Foule Théâtre (Huy)  
**2h14** – David Paquet, m.e.s. Manon Coppée, C<sup>o</sup> La P'tite Canaille (Huy)

## CULTURE

## Deux spectacles « d'utilité publique » récompensés

En 2015, la Cocof (Commission communautaire française) a créé le label « d'utilité publique » qui, chaque année, récompense deux spectacles de théâtre qui ont une portée pédagogique ou réflexive à Bruxelles. Les lauréats pour 2019, désignés par un jury, sont les pièces « #VU » et « Is there life on Mars? » (« y a-t-il de la vie sur Mars? », en français).

La première création émane de la compagnie Arts Nomades, basée à Lessines. La pièce traite de photos compromettantes volées puis diffusées sur internet. Elle met en lumière, notamment auprès d'un public ado-



What's Up ?! © Hubert Amiel

lescent, les dangers potentiels de trop s'exposer en ligne.

« Is there life on Mars? » est une production de la compagnie What's Up ?! à Uccle, un spectacle qui donne la parole aux personnes autistes. « *Par cette démarche, nous souhaitons valoriser des spectacles qui possèdent une vraie puissance d'évocation auprès des jeunes, de manière à leur fournir des éléments de réflexion qui leur permettent de se forger leur propre opinion sur des thèmes qui les concernent* », commente Fadila Laanan (PS), en charge de la culture à la Cocof et initiatrice du label « Utilité publique ».

Les deux lauréats vont recevoir un soutien de 30.000 euros cette année, ainsi que 10.000 l'année suivante. Pour être éligible, il faut que les représentations aient eu lieu à Bruxelles et en français. ●

# Théâtre Jeune Public

*Le théâtre, un art vivant qui pose un regard sur ce que nous vivons.*

## THÉÂTRE SOCIÉTAL

2 h 14

Vu

*Cie La P'tite Canaille • à partir de 13 ans • Prix de la Ministre de la Jeunesse • Prix du Kiwanis*



Deux heures quatorze ? Pas la durée de la représentation, mais l'instant précis où le drame survient, moment où la vie

se meurt. Comment dresser le bilan de sa vie quand justement on n'en a pas ou plus ? Pour répondre à cette question, des vécus s'entrecroisent dans une mise en scène dynamique, poétique, symbolique de Manon Coppée qui en appelle aussi à des marionnettes à taille humaine faisant corps avec les comédiens. Et nous voilà témoins du quotidien d'adolescents en mal avec leur apparence, leurs parents qui se disputent parce qu'eux aussi vont mal, leur prof qui sature ; chacun tentant de trouver refuge où il peut : l'alcool, la drogue, le faux semblant, les vacances... Une

*Cie Arts Nomades • à partir de 12 ans • Prix de la ville de Huy • Coup de foudre de la presse*

Qu'est-ce qui a marqué ce début de XXI<sup>e</sup> siècle et qui a profondément changé notre société et son fonctionnement aussi bien sur le plan économique, que politique ou pédagogique ? Les réseaux sociaux. S'ils peuvent être source de solidarité et donc de création de liens, ils peuvent aussi semer la haine et la gangrène. De quel côté penche la balance ?



Lisa, parce qu'elle a cru en son premier amoureux et qu'elle lui a fait confiance, a répondu à son message de douze lettres (je veux te 'voir') par une photo d'elle qui aurait dû rester intime.

La blessure de Lisa est profonde, car, sous ses seins mis en vitrine, bat un cœur. Julie Carroll, soutenue par les musiques originales de Vincent Cugnet percussionniste, dénonce, sans langue de bois, avec énergie et sincérité, la lâcheté de ceux qui se sentent plus forts derrière leur écran que dans la vraie vie.

Une pièce à programmer dans toutes les écoles où le cyber harcèlement est un véritable fléau.

# LE SOIR

## « #VU », vis ma vie d'ado et sexting

MIS EN LIGNE LE 14/08/2019 À 00:00

✎ PAR [CATHERINE MAKEREEL \(/3773/DPI-AUTHORS/CATHERINE-MAKEREEL\)](#)

Programmé au festival Théâtres Nomades, « #VU » prouve que les ados ne sont pas une cause perdue pour le théâtre. A quelques jours des Rencontres de théâtre jeune public de Huy, retour sur un spectacle-phénomène.



critique

**O**n allait finir par croire à une malédiction. Le théâtre pour les ados ne serait-il qu'un affreux monstre du Loch Ness ? N'était-il qu'une inquiétante créature, qui n'affleure que très rarement à la surface des plateaux de théâtre et continue de terrifier les profs, frileux sur certains tabous, et même certains artistes, effrayés par des spectateurs en surrégime hormonal ? Les chiffres semblaient en attester puisque le théâtre pour ado est celui qui tourne le moins dans les écoles alors que, chaque année, des pépites pour cette tranche d'âge sortent des Rencontres de théâtre jeune public de Huy.

Un sans-faute

On était prêt à se résigner face à ce déraillement, ce couac dans l'acheminement des spectacles de qualité vers un public oublié, et puis #VU est arrivé. Non seulement la pièce de la compagnie Arts Nomades accomplit un sans-faute sur un thème plutôt chaud – les pièges de la sexualité adolescente à l'heure des sextos et autres porngrams – mais, ô miracle pour ce genre de registre cru, le spectacle tourne plus vite qu'une vidéo virale sur les réseaux sociaux. Déjà une quarantaine de dates engrangées et plus d'une centaine de représentations prévues à l'horizon 2019-2020 pour cette pièce classée « d'utilité publique » et nommée aux prix de la Critique.

Dans un mode proche du slam, micro collé à la bouche et rimes en cascades, Lisa (explosive Julie Carroll) se souvient. Les garçons bravaches de l'école. Leur façon de donner des scores aux filles, de se donner des grands airs aussi, genre Dom Juan 3.0 : « Celle-là, tu la pêcho, et une fois que tu l'as finie, tu nous envoies la photo ! » Timide et complexée, Lisa n'a encore jamais embrassé personne, alors, quand celui-ci l'ajoute sur Snapchat, elle perd la tête. « Nice, tes photos ! », il lui dit. Elle en poste d'autres, et lui aussi. Amoureuse, elle craque et voilà que le selfie glisse vers ses seins. Cinq secondes de minauderie et hop, « send ». Mais cette fois, il ne répond pas. Le lendemain, les SMS bourdonnent dans la classe. On rit, on se montre les écrans de GSM. Les têtes se tournent vers Lisa. Dans les couloirs, les regards glissent, jugent, brûlent. « Eh la pouf, la salope, tu nous les montres encore tes nibards ? » Elle lui faisait pourtant confiance, à ce garçon. Mais voilà, copy, comment, like, share, forward. Résultat : toute l'école, la rue, le quartier est au courant de ces photos volées. A la batterie et au marimba, Vincent Cuignet ajoute un beat décalé. Ses percussions soulignent les pas de la honte dans le couloir ou le son déchaîné des SMS crapuleux.

## Intimité volée

Soulevant la problématique du sexting – cette pratique consistant à envoyer des messages sexuels en texte ou en photo – et d'intimité v(i)olée, #VU crève visiblement un abcès : « Beaucoup d'écoles poussent pour avoir le spectacle parce qu'il y a tellement de cas qu'elles cherchent un moyen d'en parler », commente la comédienne Julie Carroll. « On a joué dans une école où il y avait eu un cas très concret : après une photo diffusée dans l'établissement, la jeune fille avait changé d'école. On sentait que tout le monde avait été dépassé au

moment des faits et qu'accueillir le spectacle était une forme de réparation, une mise en dialogue des étudiants pour essayer de pacifier. » Une manière d'ouvrir les vannes, aussi. « Un jour, une fille m'a prise à part et m'a dit : "Merci ! Je viens de me rendre compte que j'ai été victime de mon ex. Il n'avait pas le droit de faire ça." » Jusque-là, elle pensait que c'était sa faute.

Le propos de la pièce n'est pas de stigmatiser les jeunes qui s'envoient des photos sexy – après tout, cela fait partie, qu'on le veuille ou non, de la découverte de leur sexualité – mais de rejeter la responsabilité sur celui qui diffuse la photo. « Certains garçons, après la pièce, sont soudain inquiets de savoir si on peut les punir. Ils nous demandent : "Oui, mais, si un copain a juste renvoyé la photo mais n'est pas le premier à diffuser ?" On leur répond que oui, c'est passible d'une peine, que c'est un acte pédopornographique, un viol d'intimité. Voir passer, ne pas agir ou, pire, envenimer par un simple like, c'est punissable. »

### Un texte en perpétuelle mutation

Si Julie Carroll aime à ce point les ados, c'est qu'elle s'est imprégnée de leur vocabulaire, qu'elle a digéré leurs attitudes, leurs manies. « Le texte est en perpétuelle mutation. J'observe les jeunes et dès que je perçois un nouveau "tic", je l'inclus. Par exemple, la phrase : "Renvoie-moi une photo de tes nichons" est devenue "Renvoie-moi une photo de tes bzèzes", un mot qui tourne dans la cour de récré. » Bien sûr, elle a connu des représentations houleuses, des bandes de mecs fanfarons, des profs dépassés par leur troupeau surexcité, mais chaque fois, le dialogue est passé. « J'aime quand ça vibre. Quand je rentre sur scène, devant les ados, je pars au combat, mais avec un bazooka d'amour et de volonté de les rencontrer. L'envie de leur dire qu'on va se poser des questions ensemble. Les comédiens qui disent que ce n'est pas leur boulot de rencontrer les jeunes, après, je ne comprends pas. Ceux qui se sentent au-dessus de la "masse populaire" et font juste du "théâtre" pour montrer leur tête, ça me dépasse ! »

Il n'est pas de plus belle victoire, pour cette passionaria du théâtre, que lorsqu'un jeune vient la voir pour lui dire : « Je pensais que le théâtre, c'était chiant, mais là, j'ai kiffé, je reviendrai ! », ou quand elle en voit d'autres, séduits par un spectacle découvert en séance scolaire, et qui reviennent en séance tout public, avec leurs proches. Ceux-là lui répondent qu'ils voulaient que leurs parents et grands-

parents comprennent ce que c'est, vraiment, les réseaux sociaux ! Et puis, il y a les petits caïds qui, à la fin, lancent un inattendu : « Whaaa, la meuf, elle a pris ses couilles ! » Ou encore, les réactions sur des problématiques annexes : « J'ai un corps particulier, que l'on ne voit pas souvent au théâtre. Prendre une comédienne petite et ronde, c'était rendre le propos plus universel. Dire que, petite et ronde, ou grande et mince, ça peut arriver à tout le monde, et c'est toujours violent. Du coup, des filles qui ne sont pas dans les standards de beauté ultra-fine me disent qu'enfin, elles se sont senties belles. » Franchement, qui peut bien avoir peur des ados après ça ?

Le 23/8 au festival Théâtres Nomades, Bruxelles. Du 15 au 24/10 au Théâtre de Poche, Bruxelles. Mais aussi à Namur, Mons, Tournai, Herve. [www.artsnomades.be](http://www.artsnomades.be)  
(<http://www.artsnomades.be>).

# THEATRE DE POCHE

## #VU raconté par l'équipe à la fête d'ouverture du Poche



A la demande de son copain, Lisa lui envoie une photo seins nus. Elle veut qu'il l'aime. Alors elle devient sensuelle. Un peu. Comme on peut l'être à 14 ans. WhatsApp. Un clic. Sans réfléchir. Très vite, sa poitrine fait le tour des copains, du quartier, de la famille, des réseaux sociaux et devient virale. Retourner à l'école : un enfer. L'innocence se perd, quand elle devient publique.

#VU soulève le tabou du sexting (l'acte d'envoyer des messages sexuellement explicites par téléphone) et des photos volées à l'adolescence. Le spectacle s'inspire de faits réels : en 2017, Child Focus a reçu 135 demandes d'aide relatives à ce phénomène. Les ados concernés avaient en moyenne 13 ou 14 ans.

Sur ce thème, la compagnie Arts Nomades propose un spectacle tout en nuances où l'on plonge dans l'intimité des adolescents d'aujourd'hui, et dans lesquels nos jeunes spectateurs pourraient bien se reconnaître. Incarné par l'émouvante et puissante Julie Carroll, #VU est un spectacle slamé, de poésie narrative, dont le rythme autant que le thème devrait toucher les adolescents dès 13 ans.

#VU a reçu le coup de foudre de la presse aux Rencontres de théâtre jeune public de Huy et le Label d'Utilité Publique décerné par la COCOF en 2018.

Voici les critiques élogieuses de nos quotidiens :

Ça y est, on le tient ! Le voilà enfin, le coup de foudre, le vrai, l'indiscutable ! La perle qu'on n'attendait plus, le genre de spectacles miraculeux, entiers, ronds, puissants, qui vous saisissent dès la première minute pour vous relâcher, au bout de 60 minutes, abasourdis mais comblés. Le Soir \*\*\*\* Nécessaire et salutaire. Plein d'espoir, aussi. Pourvu que #VU soit vu par tous les adolescents ! La Libre

Traduction Andreas Christou | Mise en scène Mattias De Paepe et Andreas Christou | Avec Julie Carroll et Vincent Cuignet | Scénographie France Everard | Musique Vincent Cuignet | Lumières Mathieu Houart

Une production de la Cie Arts Nomades, cofinancé par L'Union européenne, soutenue par Child Focus et la COCOF/Région Bruxelles Capitale - Prix du meilleur spectacle jeune public aux Prix Maeterlinck 2019 Label d'utilité publique

Réalisation et montage du teaser: Anouchka Vilain - Prise d'images et montage : Philémon Antoine

Théâtre de Poche de Bruxelles, 15/10/2019

Disponible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=wQaAkzQBj-k>

## #VU Arts Nomades secoue



Créé avec Child Focus, « #VU » soulève une problématique taboue : le fléau du sexting et des photos volées chez les ados. Attention : contenu explicite, déconseillé aux moins de 13 ans.

Le 17 février au Théâtre L'Autre Rive (Polleur).



**Fiche** - Journaliste au pôle Culture

Par **Catherine Makereel** ([/3773/dpi-authors/catherine-makereel](#))

Publié le 5/11/2019 à 10:19

Une perle, le genre de spectacles miraculeux, entiers, ronds, puissants, qui vous saisissent dès la première minute pour vous relâcher, au bout de 60 minutes, abasourdis mais comblés.

A l'image de la furieuse intro à la batterie qui ouvre ce spectacle de la compagnie Arts Nomades, #VU tient plus de la pulsation que du théâtre. Sur un mode proche du slam, micro collé à la bouche et rimes en cascades, Lisa se souvient. Les garçons bravaches de l'école, mains dans les poches et rien dans la caboche.

Leur façon de donner des scores aux filles, de se donner des grands airs aussi, genre Dom Juan 3.0 : « Celle-là, tu la pêcho, et une fois que tu l'as finie, tu nous envoies la photo ! »

Au milieu de tout ça, il y a Lisa, ni canon, ni laideron. Elle vit dans l'ombre des autres filles, et récupère les miettes en fin de partie. Personne n'a encore jamais embrassé Lisa alors, quand celui-ci l'ajoute sur Snapchat, elle perd la tête.

« Nice, tes photos !, » il lui dit. Elle en poste d'autres, et lui aussi. A l'école, c'est à peine s'il lui fait un signe de tête, mais le soir, il est « dans son phone », alors elle lui pardonne.

Amoureuse, elle craque et voilà que le selfie glisse vers ses seins. Cinq secondes de minauderie et hop, « send ». Mais cette fois, il ne répond pas. Le lendemain, on entend les SMS bourdonner dans la classe. On rit, on se montre les écrans de GSM. Les têtes se tournent et les yeux transpercent Lisa. « Et mec, tu vas kiffer, check ! ». Lisa est perdue. Dans les couloirs, les regards glissent, jugent, brûlent. #WalkOfFame. Mais comment a-t-elle pu être aussi bête ? « Et la pouf, la salope, tu nous les montres encore tes nibards ? De toute façon, ils s'affichent déjà sur porngram. » Les élèves s'écartent devant Lisa comme la mer rouge devant Moïse. Elle lui faisait pourtant confiance à ce garçon. Mais voilà, copy, comment, like, share, send, forward et hop ! Toute l'école, la rue, le quartier est au courant de ces photos volées. De toute façon, c'est de sa faute, c'est son sexto, trop tard pour chouiner, non ?

Sans vous révéler la fin de l'histoire, disons que Julie Carroll porte avec une énergie de feu cette fable moderne, à la fois sobre et explosive. A la batterie et au marimba, Vincent Cuignet ajoute un beat décalé, drôle ou provocant au récit. Ses percussions soulignent les pas de la honte dans le couloir ou le son déchaîné des SMS crapuleux. Il pousse la chansonnette aussi, charriant toute la boue que les réseaux sociaux peuvent rassembler.

## « Quand la confiance est rompue »

Ce texte de Matthias Depaepe, adapté et mis en scène par Andreas Christou, a été créé en partenariat avec Child Focus, qui cherchait un outil pour sensibiliser les jeunes aux conséquences du sexting, cette pratique consistant à envoyer des messages sexuels en texte ou en photo.

« Le problème ne réside pas dans le fait d'envoyer des photos de ce genre, précise l'auteur. Après tout, ça fait partie de la découverte de la sexualité chez les jeunes. Là où ça devient un problème, c'est quand la confiance est rompue. Jusqu'ici, la prévention consistait surtout à dire : faites attention aux photos que vous postez, à ce qu'on ne voit pas votre visage ou qu'on ne reconnaisse pas le fond. C'est bien aussi de dire ça mais ça revient à rejeter la responsabilité sur la personne qui fait la photo. Alors que, le coupable est celui qui diffuse la photo. Si tu as été victime d'une photo volée et que tu vois ce genre de campagne, tu penses que c'est de ta faute, alors que c'est toi la victime ! »

Quant au langage cru, et volontairement explicite de ce spectacle, conseillé à un public à partir de 13 ans, le metteur en scène s'en défend : « C'est surtout compliqué pour les adultes. Ce sont surtout les profs qui sont choqués parce que les jeunes, eux, se reconnaissent complètement dans ce langage. En fait, ce qui les surprend, c'est que nous, adultes, on soit au courant que ça se passe comme ça, et qu'on s'en empare, » sourit Andreas Christou. « Certains passages du texte sont carrément copiés de ce qu'on trouve sur Internet, preuve que ça fait partie de leur monde, qu'on le veuille ou non. »

Cachez ce sexting qu'on ne saurait voir ? #VU crève visiblement un abcès dérangeant, et mériterait amplement le fameux label d'utilité publique, bien utile pour propulser ce genre de pièces dans les écoles. Avec une fin sublime, en forme de manifeste, la pièce rappelle surtout que sous chaque sein nu, si naissante soit la poitrine, il y a un cœur qui bat.

Les dates de la tournée. (<https://ctej.be/spectacle/vu/>)

Le Soir, Catherine Makereel, 05/11/2019

Disponible ici : <https://www.lesoir.be/258355/article/2019-11-05/vu-arts-nomades-secoue>



## Les Prix Maeterlinck de la Critique – Edition 2019 : “#VU” est sacré meilleur spectacle jeune public



Pour le prix du Meilleur spectacle jeune public, les jurés ont récompensé "#Vu" de Mattias De Paep et Andreas Christou.

RTBF, publié le 23/09/2019

Disponible ici : <https://auvio.rtbf.be/media/les-prix-maeterlinck-de-la-critique-vu-est-sacre-meilleur-spectacle-jeune-public-2545323>

## #VU

## Si t'es trop vue t'es foutue

Publié par Michel Voiturier | 26 juin 2022 | Critiques | Jeune Public | 0 |



**Lisa est trop ordinaire pour être draguée. Elle n'intéresse pas les glandeurs de sa classe. Mais lorsque Lucas la contacte sur le net, elle croit que l'amour, enfin, va arriver. Tellement qu'elle finit par lui envoyer un cliché de ses seins.**

**Catastrophe : le lendemain ils s'étalent sur le net. Quolibets, injures, rejets, honte !**

Ce fait divers scolaire, hélas ! devenu courant, est la caractéristique d'un phénomène sociétal abusif qui provoque bien des ravages auprès des ados. Les filles, surtout. Celles qui se laissent bercer, berner par un baratin amoureux hypocrite de chasseurs de cœurs, de collectionneurs de conquêtes.

Ce spectacle est un ardent avertissement pour une prise de conscience salutaire : les réseaux sociaux sont des moyens de communication antidotes à la solitude mais sont susceptibles de se transformer en effroyables machines à broyer ceux qui se laissent piéger par la déloyauté de manipulateurs sadiques et irresponsables.

Face au public, Lisa débarque lors d'une soirée où se sont rassemblés des anciens de son école. Elle est venue pour clamer combien sa mésaventure a été un calvaire, combien elle a souffert moralement d'avoir été malmenée dans sa réputation, dans la confiance qu'elle accordait à des sentiments qu'elle estimait profonds. Combien le regard des autres, après avoir été convié dans son intimité, est devenu méprisant, impitoyable, malveillant, ignoble.

Elle a été victime. Pire : instrument partiel de sa propre déchéance. Elle affronte maintenant son bourreau, ses juges. Ce n'est pas qu'elle veuille se venger. Elle est au-dessus de cette mesquinerie. Elle est venue dénoncer l'ignominie. Son objectif est d'amener à une conscientisation. Et cela vaut pour tous ceux qui sont assis dans la salle.

Julie Carroll, créatrice du rôle, a été remplacée par Elfée Durşen qui en donne une interprétation nuancée. Elle traduit les différents registres émotionnels de son personnage d'ado abusée, en restitue les réactions, les souffrances, les doutes, le cheminement vers la lucidité.

Sa plaidoirie devient plaidoyer ; sa confession devient partage de valeurs. Cri et murmure se côtoient. Discours et rap se succèdent. Parole et chant alternent. Texte a été travaillé de façon à passer du simple déballage à une prestation théâtrale.

À son côté, un musicien, Max Charue, dont la présence est là pour accompagner les mots, souligner les ambiances composées par Vincent Cuignet, alléger quelquefois ce que ce monologue aurait de pesant. Ses percussions brutes ont l'efficacité qu'on accorde à ces rythmes incarnés en sons ; son xylophone apporte le mélodique qui poétise, qui invente un environnement à la façon d'un décor sonore.

Sous l'aspect document, c'est un des pans malsains des réseaux sociaux du net qui se dévoile, révèle sa violence incontrôlée avant d'être difficilement contrôlable. Il n'est pas question de donner des leçons mais de démonter un enchaînement de faits qui piège les victimes, qui emporte les bourreaux au-delà de conséquences exponentielles. Et **#Vu** mérite précisément d'être vu par un maximum de spectateurs car, grâce à sa spécificité de spectacle vivant, il va au-delà du simple témoignage.

**Michel Voiturier**

***Théâtre Episcène Avignon Off 07.07 > 30.07.2022***

***Dès 13 ans***

Webtheatre.fr, Michel Voiturier, publié le 26/06/2022

Disponible ici : <https://webtheatre.fr/article7350>